

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis le Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois cents; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par an, les six premiers mois gratuits d'avance.
On ne recevra pas d'abonnements pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 26 rue Saint Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.
Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à M. DEVAL, 26, rue Saint Vincent.
L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 26 Septembre 1860.

A V I S.

Quelques personnes qui reçoivent notre journal depuis son apparition, c'est-à-dire depuis bientôt 3 mois, pensent seulement maintenant à nous le renvoyer.

Nous les prévenons que nous n'accepterons plus aucun renvoi, à moins qu'on nous fasse parvenir en même temps le prix de l'abonnement de 6 mois, chose qui nous paraît excessivement juste, car nous ne pourrions fournir, pendant trois mois, notre journal à qui que ce soit, pour qu'ensuite il lui prenne fantaisie de nous dire qu'il n'y souscrit pas.

REVUE EUROPÉENNE.

Depuis longtemps, nouvelles d'Europe n'avaient été attendues avec autant d'impatience que celles qui nous sont parvenues avant-hier par l'Adriatic, arrivé à New-York le 24, après avoir quitté le Hâvre le 12.

Aujourd'hui, la curiosité publique est satisfaite. Ce que chacun pouvait aisément prévoir est enfin arrivé. L'entrée de Garibaldi à Naples est un fait accompli.

C'est le 8 courant à midi, avec son état major seulement, qu'il a fait son entrée dans la capitale des deux Siciles.

Le télégraphe nous dit que la joie était grande et que la ville était tranquille.

Le premier acte de Garibaldi a été d'établir un gouvernement provisoire, de confier le soin de la flotte et de l'arsenal à l'Amiral Parson, et de proclamer Victor-Emmanuel, roi d'Italie.

Un *Te Deum* a été chanté à la cathédrale, au milieu des cris les plus enthousiastes de Vive Victor-Emmanuel! Vive Garibaldi! Le soir, il y a eu illumination générale.

Le roi est parti pour Gaète, où il ne fera qu'un court séjour. Son intention serait d'aller vivre en Bavière, près du roi, frère de sa femme.

Voilà donc Garibaldi entièrement maître du royaume des Deux Siciles. Il est probable qu'il ne va pas s'endormir à Naples dans les délices de Capoue. Il est même à présumer qu'il a donné à son armée l'ordre de prendre une autre direction, car il ne l'a pas fait entrer avec lui à Naples. Le télégraphe est formel à cet égard. Il dit que Garibaldi et son état major sont seuls entrés.

Cette entrée à Naples a tout naturellement précipité la marche des événements dans les Etats Romains dont la frontière est proche. Des nouvelles de Rome annoncent que M. de Mérode est parti pour la frontière napolitaine. Plusieurs villes pontifi-

cales sont en état de siège. Il paraît que les troupes sardes s'avancent par la Toscane et la Romagne, prêtes à entrer dans les Etats pontificaux.

Le général de Lamoricière s'attend d'un moment à l'autre à l'attaque, et c'est à Spolito qu'il a concentré toutes ses troupes.

Près de Bologne, à Urbino, la municipalité a déclaré au cri de *Vive Victor-Emmanuel*, la province d'Urbino annexée au Piémont. Les troupes pontificales qui tenaient garnison se retirèrent sans coup férir. A Faro, à Sinigaglia, à Pesaro, à Ancône, l'état de siège a été déclaré. Plus de cinquante Autrichiens mercenaires sont arrivés à Sinigaglia pour prendre du service dans l'armée du pape.

Voilà le résumé de la position dans les Etats-Romains. Elle est triste, et sans aucun doute, le prochain steamer nous apportera la nouvelle de quelque engagement sérieux. Comme nous l'avons déjà dit, la Sardaigne ne peut pas reculer devant le mouvement populaire. Il faut au contraire, pour sa conservation personnelle, qu'elle marche en avant et ne se laisse pas déborder par Garibaldi.

L'Autriche tremble pour elle-même; elle n'ignore pas le sort qui attend la Vénétie, qui aspire depuis si longtemps à devenir libre comme le reste de l'Italie. Mais l'Autriche ne se laissera pas ravir cette importante province, sans la défendre vigoureusement, surtout maintenant qu'elle est sûre de la non-intervention de la France, et qu'elle sait qu'elle n'aura à compter qu'avec Garibaldi et Victor-Emmanuel.

La nouvelle d'un rapprochement entre l'Autriche et la Russie semble se confirmer, s'il faut en croire surtout le télégramme suivant qui a été reçu de St. Petersburg à Vienne, le 8 courant:

"L'Empereur Alexandre et son gouvernement désirent sincèrement une parfaite réconciliation avec l'Autriche. La bonne entente entre la Russie et l'Autriche n'aurait jamais dû être rompue. On fera sans délai les arrangements nécessaires pour une entrevue entre les deux Empereurs, et des mesures seront prises pour mettre un terme au présent état de choses qui n'est pas tolérable plus longtemps."

Pour notre part, nous n'ajoutons pas encore foi à une telle nouvelle dont l'importance serait très grave. Nous croyons, tout au contraire, que Napoléon aura été assez adroit pour se ménager l'alliance de la Russie. En tous cas, ce serait le seul moyen de tenir tête à l'Europe, si se formait une nouvelle coalition de l'Angleterre, de la Russie et de l'Autriche. Politiquement parlant, cette alliance est nécessaire et serait nécessairement utile à l'Empereur de Russie, car, la question d'Orient revenant sur le tapis, il est certain que si l'Empire Ottoman était démembré, la Russie en recuei-

lerait une large part. Attendons confirmation de ce fait, avant de nous prononcer plus ouvertement à cet égard.

Un autre bruit circulait à Paris, au moment du départ de l'Adriatic. Il paraîtrait que le gouvernement français est déterminé à soutenir le gouvernement du Pape et à se tourner contre Victor-Emmanuel, dans le cas où il tenterait de délivrer le peuple des Etats-Romains du joug de Lamoricière.

Si tel était le cas, Victor-Emmanuel n'aurait plus à compter que sur lui-même et le sentiment populaire. Quant à l'issue de la lutte, elle n'est pas douteuse, la France y prenant part. Mais on peut aisément prévoir qu'une quantité de sang précieux serait encore répandu.

Dans tous les cas, l'Italie va devenir bientôt le théâtre de luttes mémorables, chose bien malheureuse, car, ce n'est pas ainsi que les états nouveaux s'organisent et deviennent forts. Ils s'appauvrissent et se minent. Que résultera-t-il de tout cela? Dieu seul le sait. Nous comparaissons de tout notre cœur au sort des Italiens. Nous désirerions les voir entièrement libres et unis, c'est pourquoi nous ne saurions trop leur conseiller la modération. Que Venise tombe, rien de mieux. Venise, cette fière capitale des doges, est italienne, et c'est injustement que l'Autriche la retient dans la servitude. Mais Rome! Rome, la capitale du catholicisme, la ville sacrée, Rome, ce tabernacle des chefs-d'œuvres artistiques de l'antiquité, Rome, qu'on la respecte! La ville papale est universelle, elle doit être neutre, car elle n'est ni italienne, ni autrichienne, ni française, elle est catholique, c'est tout dire. De la façon dont se conduira le Piémont à l'égard de Rome, dépendra le succès ou la ruine de la cause qu'il défend et soutient.

Quant au gouvernement que doit se donner l'Italie, en la supposant devenue libre du Sud au Nord, de l'Adriatique jusqu'aux Alpes, c'est la Confédération. La Confédération seule comblera la majorité des vœux et sera le meilleur moyen de faire apprécier à chaque état cette liberté qu'il aura nouvellement inaugurée. La monarchie sous le sceptre constitutionnel de Victor-Emmanuel ne doit être que transitoire, une sorte d'étape entre le despotisme et la liberté sage et modérée. Nous reviendrons du reste sur cet important sujet.

NÉMO.

ELECTIONS.

Un télégramme de Québec nous a annoncé, avant-hier soir, le triomphe de M. Huot, dans l'élection pour la division Stadacona. M. Huot a remporté 788 suffrages, M. Dubord, 48 et M. J. G. Barthe, l'auteur du *Canada reconquis par la France*, *Pentecôte*, 13 voix!! Ces chiffres parlent